

différentes communautés de femmes devraient ériger alentour des maisons pour les jeunes religieuses. Elles y vivraient suivant les prescriptions de leurs règles respectives et ne se renconterraient qu'aux salles des conférences et des classes. Si quelque catholique ayant de l'intelligence et de l'argent pouvait être amené à construire l'édifice central et à fonder trois ou quatre chaires, les communautés pourraient facilement supporter les dépenses nécessitées par l'érection de leurs propres maisons. De cette manière nous aurions une Université éducationnelle qui deviendrait une source de lumière et de force pour tous les instituteurs catholiques. Ses élèves, répandus dans les écoles de toutes les parties du pays, élèveraient le niveau de l'éducation, et de plus inspireraient cet amour enthousiaste de la culture intellectuelle, qui est l'âme de toute œuvre intellectuelle efficace.

Une Ecole normale semblable pour les hommes devraient aussi être fondée. Nos séminaires, nos collèges et nos lycées sont suffisamment nombreux pour rendre la chose pratique. Qui d'entre ceux qui ont été instruits dans nos institutions ne réfléchit pas avec amertume dans l'âme sur l'incompétence de quelques-uns des professeurs qui lui étaient imposés ? Qui pourrait dire le nombre de ceux qui ont été détournés de l'étude par les fausses méthodes de l'enseignement auquel ils ont été forcés de se soumettre ? Nous commençons une nouvelle ère dans laquelle tout tendra à augmenter le pouvoir et l'influence de l'éducation. La mécanique, en diminuant les travaux manuels, force les ouvriers à chercher une occupation pour le succès de laquelle l'intelligence est nécessaire. Dans les professions qui sont encombrées, ceux qui négligent la science sont entraînés malgré eux vers les travaux pénibles. La devise de Roger Bacon, " la science est une puissance, " reçoit chaque jour de nouvelles applications. Qui donne aux nations chrétiennes la domination sur toute la terre, si ce n'est leur science supérieure ? L'estime croissante de la valeur du *savoir* relève l'instituteur dans l'opinion publique. Désormais son art doit reposer sur la science ; comme Socrate, le prototype des professeurs, il doit aimer la sagesse, être un philosophe. Il a l'occasion de mettre en exercice les dons les plus élevés de l'homme. Une carrière s'ouvre devant lui comme devant le prêtre, l'avocat et le médecin. Les intérêts les plus sacrés de la société lui sont confiés, et s'il remplit sa charge noblement, il